

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

***JULIE M.* ou l'insoumission baroque à l'Opéra de Rennes**

par Romaric HUBERT | 18 octobre 2025

Que sait-on vraiment de Julie de Maupin, cette amazone du Grand Siècle, qui maniait la voix comme l'épée et dont la vie file entre cabales et cabrioles, entre scandale et légende ? On l'a trop souvent réduite au fantasme de roman, corsetée par Théophile Gautier et son romantisme de papier, et il aura fallu attendre **Camille Merckx** pour que la Maupin retrouve sa chair, sa voix, son feu.

Avec *Julie M – en garde et en scène*, la mezzo-soprano (ou mezzo-alto ou bas-dessus, les spécialistes choisiront...) s'empare du mythe avec panache, humour et une joie communicative. Et soudain, l'histoire, le théâtre et la musique se remettent à dialoguer comme trois complices de longue date. Dès les premières secondes, on comprend qu'il ne s'agit pas d'un simple récital mais plutôt d'un champ de bataille. On entre dans *Julie M* comme dans un duel. La scène devient piste d'escrime, la répétition théâtre, le geste un manifeste. Camille Merckx ne joue pas Julie de Maupin, elle la convoque, la défie, l'interroge. Entre elles, un fil tendu, celui de la voix et de ce souffle qui traverse les siècles, cette colonne d'air qui relie la liberté d'hier à celle d'aujourd'hui. Et peut-être, quelque part, à celle de l'interprète elle-même.

Sur le plateau, **Jean-Michel Fournereau** signe une mise en scène d'une sobriété désarmante. Ici, pas de reconstitution, pas de poudre à perruque, pas même de clinquant. Un clavecin, une viole de gambe, des épées, un portant, quelques bribes de costumes et tout l'imaginaire s'y engouffre. Le théâtre fait le reste. Nous voilà au cœur d'une mise en abyme. Une chanteuse répète sous le regard d'un metteur en scène qui la pousse à se mesurer à son double historique. Les musiciens sont complices, les gestes hésitent parfois entre jeu et vérité. Ce fragile entre-deux, cette oscillation constante, c'est le sel et le poivre du projet, le plaisir de brouiller les frontières, d'abolir la distance entre la scène et la vie, entre hier et maintenant.

Le dispositif, splendide idée, place le public sur la scène même de l'Opéra de Rennes, face à la salle vide. Comme si l'Opéra se regardait lui-même dans un miroir, se souvenant qu'il fut un lieu de chair avant d'être un temple réservé à l'initié. Poétique et concret, ce renversement crée une seconde mise en abyme entre la chanteuse et son modèle, entre l'art et son reflet. Et cela fonctionne. On oublie vite la mécanique pour ne retenir que la vibration d'un spectacle qui se regarde, mais surtout s'écoute et se respire. Le metteur en scène, interprété par **David Migeot**, devient à la fois adversaire, partenaire et miroir.

Le répertoire choisi dit tout de l'intelligence du projet. Lully, Campra, Destouches, Collasse, voilà des noms dont certains semblaient confinés aux traités et qui, ici, retrouvent la peau et le corps. Les pièces sont revisitées ou laissées dans leur nudité originelle mais cela importe peu. Sous les doigts espiègles et inventifs de **Chloé Sévère** au clavecin et la ligne chaude de **Stanley Smith** à la

viole de gambe, le baroque respire. Les airs se déplient comme des confidences ou des défis, des soupirs ou des estocades. Camille Merckx s'en empare comme d'armes et caresser ou frapper, séduire ou résister, tout passe par ce timbre d'ambre chaud, par cette projection qui n'impose rien mais s'impose à tout. Sa Maupin n'est ni héroïne figée ni libertine de pacotille, c'est une femme en mouvement, fière, drôle, un peu folle. Elle chante comme elle croise le fer, et chaque phrase semble dire : « *Je suis là, vivante* ».

Alors oui, la diction chantée se perd parfois un peu, péché véniel à la rhétorique baroque, mais, ce qui impressionne, c'est la présence scénique. Là où d'autres se contenteraient de virtuosité, Camille Merckx engage tout son corps. Chaque geste respire le théâtre, chaque silence a son poids. Elle ne chante pas, elle agit la musique. Sa Julie est belle, insolente et vulnérable, drôle et tragique, traversée de contradictions, donc humaine.

L'escrime n'est pas ici une coquetterie chorégraphique (savamment orchestrée par **Thill Mantero**), c'est un langage. L'épée trace dans l'air la même tension que la voix dans le silence. Métal et souffle dialoguent, deux extensions d'un même cri de liberté. Et la proximité du public renforce tout. On sent la chaleur du combat, le froissement du tissu, la respiration du risque. *Julie M – en garde et en scène* est un spectacle esthétique, poétique, féministe aussi, mais sans banderole.

Là où tant de projets baroques s'empêtrant dans leurs rubans ou leurs danses dites urbaines, celui-ci avance l'épée haute, le sourire en coin. Il joue des anachronismes avec malice, glisse des ruptures, provoque des rires, et, au détour d'un trait, vous touche en plein cœur. On y apprend sans s'en apercevoir, on s'émeut sans sentimentalité et on aimerait en savoir plus.. Avec *Julie M – en garde et en scène*, Camille Merckx prouve qu'on peut parler d'insoumission et d'émancipation sans faire de thèse, et qu'un éclat de rire vaut parfois bien plus qu'un manifeste.

<https://www.premiereloge-opera.com/article/compte-rendu/production/2025/10/18/julie-m-ou-linsoumission-baroque-a-lopera-de-rennes-camille-merckx-jean-michel-fournereau/>



Moi, Julie M., 355 ans, bas-dessus, travestie...

Sortir des sentiers battus emmène parfois dans l'impasse mais en confiant un spectacle à la Compagnie Les Perles de verre sur la vie rocambolesque de la Maupin, l'Opéra de Rennes semble bien avoir trouvé le chemin idéal. Explications...

Dans la belle programmation de l'**Opéra de Rennes**, une pièce audacieuse qui mêle le chant, le théâtre, la déclamation et l'escrime vient de toucher sa cible. Le 16 octobre 2025, quatre épéistes étaient sur la scène de la maison bretonne non pas pour en découdre mais pour évoquer la figure, ô combien romanesque ! de **Mademoiselle Julie de Maupin**, née en 1670. Porté par la mezzo

Camille Merckx et ses remarquables acolytes, *Julie M, en garde et en scène*, spectacle lyrique complet et inattendu, s'est mué en une surprenante incarnation de la cantatrice de Lully, Campra, Collasse ou Destouches.

En garde, ou la Maupin risque bien de t'embrocher par surprise !

Pénétrer non pas dans la salle de spectacle mais sur la scène même de l'**Opéra de Rennes** est un pas de côté surprenant qui met en joyeuse condition. Alors que les spectateurs s'attendaient à voir un récital traditionnel augmenté d'évocations historiques, ils ont été invités à s'asseoir sur des coussins disposés autour d'un couloir d'escrime, les coulisses faisant office de tout décor. Ajoutant à la douce confusion, en guise d'accompagnateurs, quatre épéistes masqués se sont avancés pour faire une démonstration de leur art ou plus précisément, pour effectuer la répétition d'un spectacle. Les costumes neutres et la chorégraphie des mouvements vifs et précis plongent déjà dans le trouble car seules les voix permettent de distinguer l'actrice et son metteur en scène. D'une belle aisance, **David Migeot** sera donc le monsieur Loyal dirigeant et donnant des indications purement factuelles mais également quelques clés historiques. « Puisque tu incarnes Julie, tu emploieras le *je* » et le glissement se fait naturellement et avec intelligence. Nous ne sommes plus dans le monde profane pour nous laisser emporter par la magie du théâtre et par l'histoire passionnante de Mademoiselle de Maupin, escrimeuse, artiste lyrique et esprit libre... Les mélomanes avertis et les lecteurs de Théophile Gautier qui connaissaient déjà l'incroyable vie romanesque de cette héroïne l'imaginaient sans doute aussi belle et conquérante que **Camille Merckx**.

Scènes de la vie tout sauf conjugale de la Maupin

Captivante, la mezzo chante et incarne Mademoiselle Julie avec évidence et un naturel qui dépasse même le cadre du spectacle. Également autrice du texte, elle est la Maupin jusqu'au bout du fleuret. Comme ses camarades de jeu, elle fait tout sur scène, du sport, de la danse, de la poésie, de la musique... Vocalement, l'évocation est à la fois éducative et divertissante avec un petit goût de « reviens-y » tant les airs choisis demandent à être réentendus en version longue. C'est le cas du *Tancredi* de Campra avec le rôle à baguette de Clorinde (spécialement composé pour la cantatrice), le tout premier confié à un alto féminin dans l'histoire de la tragédie lyrique française. **Camille Merckx** possède un timbre marqué et des beaux graves qu'elle libère l'air de rien, concentrée sur son interprétation brillante. La petite leçon de chant délivrée au passage permet de goûter aux raffinements typiques d'un genre que l'on ne se lasse jamais de redécouvrir. Loin d'être des faire-valoir, **Chloé Sévère** au clavecin et **Stanley Smith** au violoncelle et à la viole de gambe, irrésistibles, participent à l'éducation en apportant une dose d'humour. Avec élégance, la musicienne endosse le rôle de la marquise de Florensac pour évoquer l'histoire d'amour entre les deux femmes lors d'une scène d'une exquise sensualité. À la mise en scène et à la dramaturgie, **Jean-Michel Fournereau** fait preuve de justesse en observant un équilibre idéal entre le divertissement, la transmission et le message politique. Alors qu'elle a porté le pantalon et qu'elle a bravé les interdits de son époque, la figure de Mademoiselle Julie de Maupin, résolument moderne, devrait être célébrée comme une icône de la Liberté. Ce spectacle de haute qualité s'y emploie, courez-y !

<https://www.classique-c-cool.com/critiques/2025/10/17/julie-de-maupin-camille-merckx>



Julie M : Camille Merckx et la queen Baroque

Olivier Delaunay | 25 octobre 2025

Un vendredi, veille de vacances de la Toussaint, ils sont une petite centaine à monter les marches qui mènent au théâtre pour cette séance scolaire. Mais au moment de rentrer sagement au parterre, comme d'habitude, surprise ! On est dirigés, non pas vers les sièges en velours de la salle, mais directement sur la scène ! Par une porte dérobée, on vient prendre place sur les estrades et les coussins posés à même le plateau. Au milieu de cette arène qui, déjà, fait le show, une piste. Dans le silence, quatre silhouettes casquées entrent.

En garde !

On comprend tout de suite que ce spectacle ne sera pas comme les autres. Et pour cause : il raconte le destin hors du commun d'une artiste qui a défié en son temps toutes les conventions : Julie de Maupin. LA Maupin comme on l'appelait à Paris au XVII^{ème} siècle. Fine lame, grande voix, bisexuelle, reine du drame, première voix grave « féminine » à tenir un rôle principal : une vie pour envoyer balader les stéréotypes de genre avec lesquels on se débat toujours, trois siècles plus tard.

Alors, pour raconter ce destin majuscule, on aurait pu assister à une conférence, à une présentation formelle ou à un récital bon chic bon genre. Mais d'une part, la personnalité de Julie de Maupin mérite mieux. Et d'autre part, le bon chic bon genre, c'est pas le style de Camille Merckx et de sa bande, mise en scène par Jean-Michel Fournereau.

Au fil de l'épée

« Julie M., en garde et en scène » est une répétition. Jolie pirouette dramaturgique qui rend le public complice en un clin d'œil, et qui permet d'excuser quelques longueurs ou pertes de rythme. C'est là le brillant : les flottements sont assumés, et même mieux, ils deviennent des moments de doute où, brisant la carapace de la comédienne, la personne se confie. Camille Merckx se reconnaît dans le destin semé d'embûches de Julie de Maupin. L'angoisse des auditions, la fatigue des tournées, les gestes déplacés. On parie que, par moments, Camille aurait aimé avoir elle aussi une épée à la ceinture...

Fine lame

Petit à petit, la situation de départ est escamotée, et la frontière entre Julie et Camille se grise. Nous voilà embarqués, témoins d'un lien qui se crée, à cheval sur les siècles, entre deux femmes qui mènent leur barque avec force et liberté.

Au fil de la narration, la « répétition » est l'occasion de découvrir les coulisses de la musique baroque, et son vocabulaire gentiment désuet : coulée de tierce, bas-dessus, tour de gorge et autres tremblements nous en apprennent plus sur l'art délicat du baroque français, dont sont tirés tous les airs du spectacle. Julie de Maupin était une diva parisienne après tout. Camille Merckx, elle, on l'espère, conquerra la France entière avec son one-woman show baroque...

<https://www.classykeo.com/2025/10/25/julie-m-camille-merckx-et-la-queen-baroque/>

MUSE BAROQUE.

Maître d'Ames

Opéra de Rennes, 17 octobre 2025

Pierre-Damien HOUVILLE

Mais pourquoi donc personne n'y a-t-il songé plus tôt ? Rétrospectivement la chose apparaît pourtant comme une évidence, Julie de Maupin (vers 1670-1707) est bien une figure incontournable du chant lyrique de la toute fin du dix-septième siècle. Nous ne saurions alors trop souligner la pertinence de l'idée originale de **Camille Merckx** consistant à nous faire (re)découvrir l'héroïne sous l'angle, non exclusif mais néanmoins centré, de sa carrière musicale.

La figure de Mademoiselle de Maupin est de nos jours tombée dans les limbes, coincée quelque part entre un classicisme culturel un peu élitiste et un oubli pur un simple. Il n'en a pourtant pas toujours ainsi, que l'on se rappelle le roman épistolaire de Théophile Gautier (*Mademoiselle de Maupin*, 1836), hélas plus guère lu actuellement^[1] et dont le style, oscillant dans ses meilleurs passages de la verve mordante d'un Choderlos de Laclos au souffle épique d'un Alexandre Dumas est à redécouvrir, ne serait-ce que pour la modernité de sa longue préface, ode à la liberté, fustigeant les convenances et la morale de la France de Louis-Philippe où les élites bourgeoises se complaisent à singer l'ancienne noblesse. Dans ce roman aux qualités certes nombreuses, la musique n'apparaît que comme un décor, parmi d'autres, Théophile Gautier n'étant visiblement pas un grand connaisseur de la musique française de l'époque de son personnage.

L'on peut également citer, à défaut de totalement la savourer, l'adaptation cinématographique de Mauro Bolognini *Le Chevalier de Maupin* (1966) dans lequel notre épique cantatrice, sous les traits très gracieux de Catherine Spaak, mi-Zorro mi-Tintin, donne bien du fil à retordre à l'Alcibiade Robert Hossein. Si le film conserve la saveur et le savoir-faire des productions européennes des années 60, l'heure n'était pas à s'étaler sur la très grande liberté sentimentale et sexuelle de Mademoiselle de Maupin et moins encore sur l'originalité de sa carrière de cantatrice.

Camille Merckx et sa troupe enthousiaste **Les Perles de Verre** s'emparent donc de la figure de Julie d'Aubigny dans ses multiples facettes, escrimeuse de talent, cavalière émérite, amante passionnée et bien sur et peut-être avant tout chanteuse lyrique pour quelques-uns des compositeurs les plus en vue de cette époque, Jean-Baptiste Lully, André Cardinal Destouches, ou encore André Campra. Car dans cette vie, brève et lumineuse comme une étoile filante, Julie de Maupin succombant en 1707, âgée d'au maximum trente-sept ans, il y a une décade prodigieuse, commençant un peu avant ses vingt ans et se terminant au plus à la trentaine, où la jeune femme ose tout, assume tout de ses passions, de ses amours, de ses envies, avec fougue, panache et soif de liberté.

C'est bien cette cavalcade que veulent nous faire revivre Camille Merckx et ses comparses, l'histoire d'une femme qui pu, qui eu le talent de s'assumer, de s'imposer, tout en traversant, peut-être plus par occasion que par réel choix, quelques très belles pages de la création musicale française.

Il en ressort un spectacle dense (1h30), entre théâtre et récital des *aria* les plus représentatifs des rôles chantés par Mademoiselle de Maupin. Dans cette création se croisent, outre quelques lames, musiciens / acteurs (**Chloé Sévère** au clavecin, **Stanley Smith** alternativement au violoncelle et à la viole), dans une mise en scène originale et audacieuse, souvent réussie retraçant les principaux épisodes de la vie de Julie de Maupin, tout en constituant une mise en abîme du processus créatif, les acteurs interprétant les propres répétitions de la pièce en train de se faire.

Avec comme scène une piste d'escrime, autour de laquelle sont disposés les spectateurs, et aux abords les musiciens, originale idée concentrant l'attention et l'action. Et rappel de l'apprentissage dès sa prime jeunesse de l'escrime par la jeune Julie de Maupin, issue de la noblesse de cour, son père Gaston d'Aubigny étant secrétaire du Comte d'Armagnac. Une jeunesse à la cour du Roi donc, où la jeune fille fait également plus que s'initier à l'équitation, devenant une écuyère émérite et prenant déjà la tangente des assignations de genre. Devenue Julie de Maupin suite à un mariage précoce et peu impliqué, elle voyage, notamment à Marseille, subsistant d'une vie de troubadour, chantant dans les auberges, divertissant de quelques démonstrations d'escrime, talent lui permettant également d'écarter à leurs dépens quelques courtisans trop entreprenants. C'est à Marseille que se noue sans doute son destin de chanteuse lyrique, Julie de Maupin faisant la connaissance de Pierre Gaultier, ou Gaultier de Marseille, que nous avons évoqué récemment à l'occasion du concert donné à Ambronay par l'Ensemble Cohære. Une jeunesse aussi curieuse que tumultueuse pour la jeune femme, et qui laisse blanches quelques pages intermédiaires, entre un passage fugace par la troupe de l'Opéra de Paris, puis par la Cour de Bruxelles avant une réintégration plus durable de la troupe des chanteurs de l'Opéra de Paris en 1690.

Camille Merckx épouse son personnage, entre incarnation et révérence, en endossant les passions et les zones d'ombre avec détermination. Frondeuse aux rôles assignés par son époque Julie de Maupin ? Indéniablement, mais Camille Merckx évite d'en faire une anachronique caricature de militante féministe avant l'heure, pour subtilement s'intéresser à son rôle de chanteuse lyrique, à la fois moyen d'affirmation individuelle, d'émancipation financière et participation consciente à l'évolution de la musique de son temps.

Car c'est bien là toute l'originalité de ce nouveau regard porté sur la vie de Mademoiselle de Maupin, à savoir remettre en lumière son apport à l'interprétation musicale de son temps. Camille Merckx, dont la tessiture de mezzo-alto est proche du bas-dessus de Mademoiselle de Maupin, truffe fort à propos sa relation de la vie de Julie d'Aubigny d'extraits des rôles qu'elle créa, ou interpréta. Voici l'occasion de délicieuses respirations musicales de la part de Camille Merckx, que ce soit l'air de Céphise tiré de *Omphale* de Destouches (1701 sur un livret de La Motte) ou celui de l'Aurore issu du *Canente* de Pascal Colasse (1700, déjà sur un livret de La Motte). Peu à peu, tout un pan de la musique lyrique française du tout début du XVIIIème siècle défile au long de la carrière de Julie M, jusqu'au personnage de Clorinde dans le *Tancrède* de Campra (1702), premier rôle principal pour une voix de bas-dessus, dont Camille Merckx nous interprète trois savoureux extraits, du *Hatez-vous ma raison* en ouverture de spectacle à l'implorant et touchant *Diffère d'un moment...* pour une conclusion toute en mélancolie, en passant par le plus affirmé *Êtes-vous satisfaits*, caractéristique des rôles « à la baguette » dont Mademoiselle de Maupin se fera une spécialité, les personnages féminins dans les œuvres lyriques françaises s'écartant de la figure de la frêle et fragile nymphe pour endosser celui d'héroïnes tragiques, à l'image de Médée dont il est ici rappelé qu'outre Charpentier le mythe inspira aussi une cantate à Nicolas de Clérambault (1676-1749) sur un livret de Marie de Louvencourt, dont le personnage apparaît aussi dans le *Médus* de François Bouvard (1684-1760), un rôle de Médée tenu lors de la création en 1702 par Mademoiselle de Maupin.

Alors bien sûr centrer le propos sur la carrière musicale oblige à quelques compromis et Camille Merckx et sa troupe embrassent de manière un peu plus convenue les amours aussi bien masculines que féminines de leur héroïne, dont la maturité de la jeunesse sera marquée par deux grandes passions, successivement le Comte Albert de Luynes et la Marquise de Florensac dont le décès prématuré entraînera le retrait de la scène de Julie de Maupin, prélude à une fin tragique survenue en 1707 avant l'âge de quarante ans et dans des circonstances précises restant obscures. De même la mise en abîme de la pièce de théâtre dans sa propre répétition, audacieuse idée de départ, ne tient pas toujours sa promesse par la suite, rattrapée par la narration de la vie tumultueuse de notre héroïne.

Qu'importe ces quelques réserves tant Camille Merckx et ses acolytes portent un regard neuf sur Julie de Maupin, dont la figure fut magnifiée mais aussi déformée par la littérature et le cinéma. Dépouillée de ses oripeaux chevaleresques, replacée dans le contexte de la création musicale de son temps, cette figure de femme libre, indépendante, croquant la vie avec une inextinguible ferveur nous tend un miroir et reflète notre propre regard sur une époque, ses choix et ses engagements. Profondément actuelle, la Julie de Maupin de Camille nous touche, bien avant la fin de l'envoi... au cœur.

<https://musebaroque.fr/maitre-dames-julie-m-en-garde-et-en-scene-camille-merckx-les-perles-de-verres-opera-de-rennes-17-octobre-2025/>